

Cesare Pavese

Herman Melville

traduit de l'italien, préfacé et annoté
par Manuel Esposito

Éditions de la variation
Paris XIV^e
- 2022 -



PRÉFACE

Traduire, un art politique : Pavese, Melville, et la littérature américaine

Les cinq textes rassemblés dans ce volume ont été publiés pour la première fois entre 1932 et 1947. Le premier, consacré à Herman Melville, a été publié dans le numéro de janvier-mars de *La Cultura*¹. Les deux textes consacrés plus particulièrement à *Moby Dick* datent de 1932 et 1941. Il s'agit pour le premier de la préface que Pavese a donné pour sa traduction de *Moby Dick* parue chez Frassinelli. Le deuxième texte consacré à *Moby Dick*, constitue une addition écrite par Pavese pour la deuxième édition, revue, de sa traduction, toujours chez Frassinelli². Le texte consacré à « Benito Cereno » est la préface de la

traduction de Pavese du texte de Melville, parue chez Einaudi en 1940. Enfin, le dernier texte est un article paru dans *L'Unità* (édition de Turin) du 9 mars 1947, il s'agit du seul texte du recueil qui n'est pas exclusivement consacré à Herman Melville. En effet, dans cet article, Pavese revient sur ce qu'a représenté pour lui, ainsi que pour les écrivains de sa génération, la découverte de la littérature américaine en pleine période fasciste.

Ces dates, 1932, 1940, 1941, 1947, sont essentielles pour comprendre les textes de Pavese et les recevoir aujourd'hui. Cesare Pavese découvre l'œuvre d'Herman Melville – et après lui, l'ensemble des lecteurs italiens – en pleine période fasciste. Ces dates sont donc importantes sur le plan politique, mais aussi sur le plan de l'histoire de la réception de l'œuvre de Melville : Herman Melville meurt oublié en 1891 et son œuvre ne sera redécouverte³ que dans le courant de la première moitié du XX^e siècle. Ainsi, lorsque Pavese traduit Melville et écrit ses essais sur l'écrivain américain, c'est un auteur presque totalement

inconnu qu'il présente au public italien⁴. Tout comme Leone Ginzburg contribue dans les mêmes années à introduire la littérature russe en Italie, Cesare Pavese contribue – par ses nombreuses traductions des auteurs américains (et anglais dans une bien moindre mesure), par les essais qu'il consacre à leurs œuvres et d'une manière générale par ses infatigables efforts – à introduire au sein de la littérature italienne quelque chose de complètement nouveau. Il introduit ce que Gilles Deleuze identifiera comme l'élément essentiel de la littérature anglaise et américaine, la ligne de fuite, ou, l'ouverture :

« Partir, s'évader, c'est tracer une ligne. L'objet le plus haut de la littérature, suivant Lawrence : "Partir, partir, s'évader... traverser l'horizon, pénétrer dans une autre vie... C'est ainsi que Melville se retrouve au milieu du Pacifique, il a vraiment passé la ligne d'horizon." La ligne de fuite est une *déterritorialisation*. [...] La littérature anglaise-américaine ne cesse de présenter ces ruptures, ces person-